

N°60

L'ilot

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE L'ÎLE DE GROIX



Dernier bateau arrivé au port lundi soir, gros sac à dos et sac de couchage en bandoulière. Peut-être même un petit crachin en arrière-plan.

ÉDITO

Trouver les escaliers, monter les escaliers, arriver au Fort du Gripp. Poser son sac après dix heures de voyage, et vouloir détendre ses dix doigts de pieds.

Mais ici, ce sont les préparatifs du FIFIG et l'équipage s'active, pas le temps pour la détente de doigts de pieds. Faut faire à manger pour les bénévoles, préparer des lits dans la maison n°2, trouver un coffre assez grand pour cinq musiciens et une contrebasse, récupérer des vélos, aller chercher les arrivants au bateau.

« Du travail y'en a, et pas qu'un peu » comme dirait l'équipage !

Des animaux aux couleurs flous venus ornent les lieux du festival, doucement ils s'éveillent et trépigment.

Doucement chacun.es reprend son souffle, ce souffle salé de ciné et de culture, qui fait du bien après un an de calme plat.

RENCONTRE

“Regards d’îliennes” ou un nouveau regard sur l’insularité.
Rencontre avec Audrey Pesché, programmatrice cinéma.

Le FIG continue son aventure et le désir de mettre en lumière l’insularité et ses cultures résonne peut-être encore plus fort aujourd’hui, alors que l’isolement a été le maître mot de l’année.

Si l’année 2021 marque le retour du FIG après une édition annulée du fait de la pandémie de Covid-19, elle symbolise aussi les vingt ans d’un festival qui, pour l’occasion, s’est totalement renouvelé. Nouvelle directrice : Audrey Pesché a pris les commandes de la programmation cette année. Nouveau lieu de fête : Les festivalières. se retrouvent désormais au Fort du Gripp en raison des travaux actuellement menés sur le site de Port Lay, qui accueillait précédemment le festival. Et surtout, nouvelle approche de l’insularité. En effet, cette année il ne s’agit pas d’un territoire précis mis à l’honneur par le festival mais d’une thématique transversale : les îliennes. Un pêle-mêle de regards, de récits et de portraits qui nous emmèneront aux quatre coins de la terre pour ces cinq jours à venir.

Audrey Pesché explique que le choix de ce thème résultait d’une envie de fêter cette vingtième édition sans avoir à favoriser une île en particulier. Il s’agissait de pouvoir toutes les célébrer tout en parcourant les diverses thématiques que recouvrent les vies insulaires : les combats, les difficultés et les joies d’un tel quotidien. De Cuba aux Philippines en passant par la Corse et la Corée, le regard des îliennes permet un autre angle d’approche. Quelles visions les femmes ont-elles de l’insularité ? Quels combats mènent-elles ? Comprendre à quel point les féminités et l’insularité se vivent et dans quelles réalités, c’est tout l’enjeu de cette programmation.

Orientés également sur les violences faites aux femmes, les différents films sélectionnés ont vocation à donner la parole aux femmes et nous donner l’occasion de les écouter. Audrey nous rappelle que le FIG est un festival engagé et qu’il lui semblait donc important de pouvoir évoquer toutes ces luttes. Teintée de féminisme, la programmation variée célèbre bien la puissance des femmes et de leurs voix qui s’élèvent.

La programmation et la sélection des films sont le fruit d’un long travail engagé depuis 2019, date à laquelle un appel à projet avait été lancé. Pour la compétition, les films choisis doivent avoir moins de cinq ans, et dans les sélections parallèles, une grande variété de contenus est proposée : Au programme, de jeunes réalisatrices engagées, des documentaristes militantes telle que Sara Gomez, dont une soirée spéciale lui sera dédiée ce jeudi 19 août, des figures emblématiques du féminisme avec des documentaires d’Agnès Varda et Carole Roussopoulos, des premiers films, des courts-métrages, des documentaires, des fictions, tous attachés à donner de la visibilité à des parcours singuliers. Celles et ceux qui sont allés écouter, rencontrer et recueillir les témoignages de ces femmes seront aussi, pour certaines, présentes au FIG pour faire vivre ces récits et ces regards avec les festivalières. Audrey nous confie que tout l’intérêt du festival, pour elle, se trouve ici, dans le lien créé entre des îliennes, des réalisatrices et des festivalières et l’échange qui peut naître ensuite à Groix.



Fédération Française du Papier Mâché

La Fédération Française du Papier Mâché est une jeune institution née des mains habiles d’un vieux groupe d’artistes et ami.es, surtout. C’est durant un autre festival, l’ECHO (à Loroux-Bottereau) que la FFPM voit le jour et que les structures colorées de fer et de papier prennent forme. D’une bande à une autre, la FFPM crée des œuvres originales en papier mâché qui revisitent et s’ancrent aux lieux qu’elles habitent. Débarqué.e.s une semaine avant l’ouverture du festival, ils et elles ont travaillé d’arrache-pied pour monter ces créatures imaginaires, avec l’aide précieuse de bénévoles. Vous pourrez dès à présent observer ou être observé par les yeux des animaux géants : poulpe, poissons, homard et autres créations ciné-a-quatiques, sculptées, soudées et peintes spécialement pour le FIG.

La recette de leur cuisine artistique est très simple : grillages de cages à poules, métal de récupération, sacs à farine de boulangerie, un peu (beaucoup) de colle à papier, de la joie et des idées, voilà ce qui fait tenir les œuvres de la FFPM et ses bénévoles.

Saurez-vous retrouver toutes les créatures étranges de la FFPM ?
« On caresse l’espoir de faire des décors de cinéma en papier mâché » A bon.nes entendre.ses !



Mère de tant d’enfants COUP DE COEUR Alanis Obomsawin

En ouvrant le festival avec *Mère de tant d’enfants* d’Alanis Obomsawin, Le FIG fait un pas de côté essentiel pour vous proposer un film d’une cinéaste qui n’a cessé de mettre son art au service de minorités, les Premières Nations du Canada. Elle-même issue de la communauté Abenakis, elle commence sa carrière en tant que conteuse chanteuse, relatant les histoires de son peuple. Le son et la narration resteront toujours très importants dans ses films.

Au début des années 70, elle réalise des séries de courts-métrages documentaires à partir de photos et d’enregistrements sonores. On comprend déjà qu’elle ne réalise pas de simples interviews mais qu’elle donne la place aux personnes rencontrées pour se raconter elles-mêmes, à leur manière. Dans *Christmas at Mouse Factory*, les enfants du pensionnat pour autochtones dessinent pour nous conter leur histoire.

Alanis Obomsawin accorde également une grande importance aux sons qu’elle recueille lors de son immersion au sein des communautés qui l’intéressent, ne les modifiant que rarement en postproduction pour garder l’émotion qu’elle a ressentie au moment de l’enregistrement.

Mère de tant d’enfants (1977) est son premier long-métrage, on y rencontre différentes communautés du Canada, Cris, Inuits, Ojibwés, Abenakis, à travers les histoires de femmes au pouvoir de résilience incroyable. La caméra est toujours soucieuse des gestes, des visages et des places de chacune, la cinéaste donne autant d’importance à une mère, une adolescente, une cheffe ou une femme alcoolique. Pour chaque personne, elle choisit un dispositif différent, le plus juste possible : des artistes ou artisanes filmées en action, des figures matriarcales toujours entourées d’enfants qui boivent leurs paroles, des plans face caméra de femmes qui témoignent de leur lutte pour la vie. La réalisatrice continue également à utiliser des photographies comme images d’archives, mais aussi pour aborder avec pudeur une situation bouleversante, notamment la cérémonie d’enterrement de deux jeunes gens. Elle trouve la distance appropriée pour filmer chaque situation ou témoignage.

Cinéaste militante, Alanis Obomsawin est la première représentante des cultures amérindiennes du Canada, qui non seulement nous ouvre à leur histoire (tous ses films sont en accès libre sur le site de l’ONF) mais leur permet avant tout de se raconter eux-mêmes.



Combien faut-il de membres du CA du FIGG pour changer une ampoule ?
Marie-Pia ne peut pas, elle rédige le compte-rendu de la réunion de CA consacrée au sujet du remplacement de l'ampoule.

Alice ne peut pas, elle négocie avec la Compagnie océane le tarif de transport de l'ampoule.

Gwen ne peut pas, elle relit la convention pour vérifier si ce n'est pas à l'Agglo de changer les ampoules.

Christelle ne peut pas, elle pense avoir vu des ampoules quelque part, mais il faut qu'elle cherche.

Cristine ne peut pas, elle cherche des ramettes de papier à empiler pour remplacer l'escabeau que quelqu'un n'a pas remis à sa place.

Pierrick ne peut pas, il appelle Ouest-Boisson pour ajouter une ampoule à la commande du bar.

Christophe ne peut pas, il est parti à la mairie pour savoir s'ils ont un stock d'ampoules à nous fournir.

Christian ne peut pas, il est parti acheter un lustre parce que tant qu'à changer l'ampoule, autant refaire la déco.

Arnault ne peut pas, il est parti acheter du chocolat à Carrefour pour la réunion.

Mathilde ne peut pas, sa connexion Discord est plantée.

De toute façon Xavier a déjà trouvé 12 bénévoles qui veulent bien changer l'ampoule.

Petite restauration au Gripp :

Frites

Chipo

Merguez

sandwich jambon beurre ou oeuf
cruautés (dès 11h30)

galettes composées (jambon, oeuf,
fromage, compotée de légumes),

crêpes sucrées (sucre, beurre,
choco-noisette et caramel).

Sans oublier la trinquette !



entendu aujourd'hui

Équipage de l'îlot : Anaïs, Margot, Marie-Gabrielle, Ninon, Jeanne et Jean-Marc.

Photographies : Armand, Ninon, Margot et Marie-Gabrielle.

Retrouvez la version pdf de L'îlot sur filminsulaire.com et île-de-groix.info

Festival International de L'île de Groix - BP 35 Port-Lay 56590 Groix - 02 97 86 57 44